

13 décembre 2020

Manosque

La figure de Jean Baptiste occupe apparemment une place centrale dans l'Évangile que nous venons d'écouter. Les premiers versets le présentent comme le témoin de la Lumière. Qui est cette lumière ? Écoutons Jean : « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.* » Celui qui est Lumière n'est pas vu de ceux au milieu desquels il se tient. Le propre de la lumière est pourtant de briller. Jésus, dans un autre évangile, dira que la lumière n'est pas faite pour rester cachée sous le boisseau mais qu'elle doit éclairer un grand nombre. Jean Baptiste a reçu la mission de révéler Jésus, de manifester Celui est la Lumière du monde. On se rappellera cette parole du Prologue de saint Jean : « *La lumière luit dans les ténèbres.* » Comment ne pas évoquer l'épisode de la guérison de l'aveugle-né où Jésus proclame : « *Je suis la lumière du monde* ». Jésus en guérissant l'aveugle le fait passer des ténèbres à la lumière, de la non foi à la foi, car voir c'est reconnaître en Jésus le Fils de Dieu. Celui qui croit vient à la lumière.

Jean n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière. J'ai déjà eu l'occasion de vous le dire : le témoin n'attire pas le regard sur sa personne. Il se dérobe toujours devant celui qu'il annonce. Les prêtres de Jérusalem envoient des émissaires interroger Jean sur son identité. Rien de plus douloureux pour un témoin que de focaliser l'attention des gens. Sa mission est de les tourner vers un autre. Vous connaissez le proverbe : « *Quand le doigt montre le ciel, l'imbécile regarde le doigt.* » Jean est le doigt, le Messie celui qu'il montre. Les envoyés de Jérusalem regardent attentivement le doigt. Ils voudraient avoir un descriptif précis de sa morphologie. Jean est comme soumis à un interrogatoire. Il est sommé de décliner son identité. Par trois fois retentit la question : « *Qui es-tu ?* » Il aurait pu répondre qu'il était le fils de Zacharie et d'Elisabeth et qu'il avait fait du désert sa demeure. Mais parler ainsi c'est parler de soi. Que dit-il ?

« *Je ne suis pas le Messie.* » Le Messie ! Le mot vient fleurir sur ses lèvres. Il n'est pas le Messie mais il en parle de manière indirecte. *Je ne suis pas le Messie.* Si j'avais été le questionneur, j'aurais été surpris par cette réponse. Les prêtres veulent tout simplement savoir par quelle autorité Jean s'octroie le droit de baptiser dans les eaux du Jourdain. Il n'est pas mandaté par le sanhédrin. Il surgit on ne sait d'où pour faire on ne sait quoi. *Qui es-tu ? Je ne suis pas le Messie.* Dès qu'on l'interroge, il évoque la figure du Messie. Il est dans son rôle de témoin de la Lumière. Le mot Messie est tellement grand que les émissaires auraient dû réagir. Cette réponse pouvait être interprétée comme un relent d'orgueil. Tu réponds à notre question en te situant par rapport au Messie. Jean aurait alors assumé son rôle de doigt montrant le ciel, révélant le Messie. Mais les gens ne lui en laissent pas le temps. Ils redoublent la question.

Toutefois, ils préfèrent cadrer les choses. Plutôt que de laisser Jean s'exprimer à son aise, ils lui soumettent des propositions qu'il peut agréer ou refuser. Puisqu'il a évoqué le Messie, pourquoi ne pas l'interroger sur des personnages illustres que l'espérance juive situe au voisinage du Messie ? « *Qui es-tu ? Es-tu le prophète Elie ?* » Jean répond : « *Ce n'est pas moi.* » Le retour du prophète Elie devait, dans l'espérance d'Israël, précéder la venue du Messie. La question est d'autant plus pertinente que

nous savons, qu'interrogé par ses disciples sur le retour d'Elie, Jésus dira qu'il est déjà venu. Ses proches comprendront qu'il fait allusion à Jean Baptiste. Pour la tradition chrétienne les figures d'Elie et de Jean se répondent. Pourquoi Jean récusé-t-il un titre qui lui correspond ? Parce que c'est encore attirer l'attention sur sa personne.

Pour la troisième fois Jean est interrogé : « *Es-tu le grand prophète ?* » Puisque Jean n'est pas le nouvel Elie serait-il le nouveau Moïse ? Car le titre de grand prophète est une allusion à une parole de Dieu adressée à Moïse au livre du Deutéronome, chapitre 18 : « *Je susciterai un prophète semblable à toi...* ». Es-tu ce nouveau Moïse que nous attendons ? « *Ce n'est pas moi.* »

Apparemment, les envoyés des prêtres sont à cours de propositions. Ils vont enfin poser la bonne question : « *Que dis-tu de toi-même ?* » Jean est maintenant dans son rôle de témoin. Le doigt montre le ciel. Je ne suis qu'une voix qui annonce la venue du Seigneur. Une voix et rien de plus. Une voix n'a pas de visage. Je ne suis pas le Messie. Je ne suis pas Elie. Je ne suis pas le grand Prophète. Je suis une voix. Rien pour les yeux, tout pour les oreilles. Et cette voix nous parle du Seigneur.

Quelle humilité ! Il a tellement conscience de la grandeur de celui qu'il annonce qu'il se juge indigne d'être traité comme le moindre des serviteurs de sa maison. « *Se tient au milieu de vous celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas même digne de défaire la courroie de sa sandale.* » L'esclave défaisait la courroie de la sandale de son maître pour lui laver les pieds. « *Je ne suis même pas digne d'être considéré comme le dernier de sa maison.* » Je crois impossible de s'effacer davantage. Jean est immense dans son abaissement.

Seigneur, Jean en s'effaçant prophétise ton propre effacement quand tu naîtras dans une crèche et que tu mourras sur la croix. Apprends-nous le sens de la vraie grandeur, toi qui a dit à tes disciples : « *Celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.* »

Amen.